

Période record de sécheresse à Expo

Un climat peu commun en 1986

par Peter Scholefield



A Vancouver, une période de soleil et de sécheresse, d'une durée record de 53 jours, a fait monter le nombre des visiteurs d'Expo 86 (photo du pavillon du Canada: MEIR).

Nombre de Canadiens n'oublieront pas facilement les anomalies climatiques et les phénomènes météorologiques destructeurs de 1986, d'un caractère spectaculaire. Les provinces de l'Atlantique ont connu un hiver long et tempétueux, déclenché par des tempêtes de neige successives les 3 et 4 janvier et qui a enseveli Moncton, au Nouveau-Brunswick, sous 91 cm de neige et Gaspé, au Québec, sous 70 cm. L'hiver progressant, une série apparemment interminable de cinq autres grosses tempêtes de neige, perturbatrices, a pris la relève. La dernière tempête, survenue du 9 au 11 avril, a déposé 75 cm de neige à Charlo, au Nouveau-Brunswick.

En revanche, l'ouest du Canada a bénéficié de grandes périodes de temps doux. Ce fut le mois de janvier le plus chaud enregistré à de nombreux endroits de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan. A la fin de février, en Colombie-Britannique et en Alberta, un grand dégel, plus destructeur, a causé des inondations et des fermetures de routes par suite de glissements de boue et de menaces d'avalanches. Plus tard en mars, quatre conducteurs de motoneiges ont perdu la vie dans une avalanche survenue près de Valemout, en Colombie-Britannique.

Le printemps est arrivé tôt dans l'ouest, où Vancouver a enregistré un record mensuel de 18°C le 27 février. Des températures analogues, battant des records, ont accompagné l'arrivée soudaine du printemps

dans l'est du Canada, où l'on a établi des maximums absolus de température mensuelle de 27°C à Windsor (Ontario) le 30 mars et de 19°C à Shearwater (Nouvelle-Écosse) le 21 mars. Un temps extrêmement chaud a persisté en avril et en mai dans tout l'est du Canada. Ce temps chaud et sec de printemps a engendré des conditions favorables aux incendies de forêt. A la mi-mai, du fait de la grave irruption d'incendies de forêt dans les provinces de l'Atlantique, il a fallu évacuer des milliers de gens et fermer la Transcanadienne. Plus tard au printemps, à Red Lake, dans le nord de l'Ontario, un immense incendie a détruit plus de 150 000 hectares de bois tendre de premier choix.

De violentes tempêtes d'été ont touché la majeure partie du pays, des tornades ayant été signalées en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, en Ontario et au Québec. Une des tempêtes les plus destructrices s'est produite le 16 juin, près de Minden (Ontario), où il y a eu des dégâts estimés à un million de dollars, dégâts touchant surtout des chalets. Des pluies torrentielles ont causé à la mi-juillet d'énormes crues dans le centre de l'Alberta, où l'on a fait évacuer les habitants de 300 maisons près de la Saskatchewan-Nord. Le 1^{er} août, de violentes tempêtes de grêle ont sévi dans deux des régions principales de culture de fruits et de légumes de l'Ontario, d'où des dégâts estimés à vingt millions de dollars.

Dans plusieurs régions, on fut surpris par le retour d'un temps d'hiver hors saison. Du 13 au 15 mai, la pire des tempêtes de printemps enregistrées en Alberta a déposé 50 cm de neige dans le sud-ouest. Le 25 septembre, Calgary eut encore la surprise d'une chute précoce de 20 cm de neige. Au début de juin, un gel destructeur a causé trois millions de dollars de dégâts aux champs de bleuets du lac Saint-Jean. Le 23 août, à Dawson (Yukon), on a enregistré un minimum absolu mensuel de -8,4°C.

Dans la plupart des régions agricoles du Canada, la moisson a souffert d'une surabondance de pluie. Dans l'Ontario, une période pluvieuse d'été s'est intensifiée en septembre, en causant des pertes de récoltes estimées jusqu'à cent millions de dollars. Dans les zones sèches du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan, les pluies records de septembre ont retardé les moissons et réduit de beaucoup la qualité des moissons records de grain des Prairies.

Tandis que la majeure partie du centre et de l'est du Canada était détrempée, le sud de la Colombie-Britannique et Expo 86 bénéficiaient d'une période de sécheresse d'une durée record, de 53 jours, qui s'est achevée le 9 septembre à Victoria et à Vancouver. Le temps sec est retourné à Vancouver en octobre, quand une période record de 24 jours consécutifs en un mois s'est écoulée sans précipitations mesurables.

Cet été, la hauteur anormalement élevée des pluies a maintenu la tendance des récentes années à la hausse du niveau des eaux des Grands Lacs; à la fin d'octobre, il avait atteint une hauteur record. Les habitants des rives ont déployé d'énormes efforts pour renforcer et protéger les rives qui s'érodaient.

Suite à la page 3

Guide de visite d'un laboratoire du SEA

Pages 4-5

Canada



Le 5 février 1987, M. Tom McMillan, ministre de l'Environnement, a rendu sa première visite au bâtiment, de l'Administration centrale du SEA (Downsview). On le voit ici en train d'examiner des installations scientifiques.

De gauche à droite: Dr. Phil Merilees, Dr. David Wardle, Mr. Tom McMillan and Mr. Howard Ferguson.

Signature du programme commun d'observation météorologique

Quelque 24 000 membres des Escadrilles canadiennes de plaisance (ECP) de l'ensemble du Canada commencent la saison de nautisme de 1987 en ayant nettement resserré leur contact avec la météo. Ce fait résulte en partie d'une entente de programme d'observation météorologique bénévole signée avec le SEA en octobre dernier à Toronto.

En vertu de cette entente signée par M. John Richards, commandant en chef des ECP, et M. Gary Gurbin, député, alors secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement (représentant le SEA), les ECP ont convenu de fournir au SEA des bulletins des conditions météorologiques existant près des côtes, suivant des méthodes spécifiées de communication des messages et d'émission radio. Les ECP ont aussi consenti à fournir une formation à leurs membres, ainsi qu'à surveiller et à encourager le programme. A son tour, le SEA a convenu de donner aux ECP des lignes directrices régionales au sujet de la transmission des bulletins météorologiques dans des zones désignées, ainsi que de fournir

les registres du temps et d'autres articles de papeterie.

A son auditoire constitué de cadres des ECP et de quelque 400 membres rassemblés dans un hôtel du centre-ville de Toronto pour l'assemblée générale et le déjeuner annuels, M. Gurbin a déclaré, en signant l'entente, que le nouveau programme d'observation météorologique bénévole est étroitement lié à la sécurité des Canadiens. Il a ajouté ceci : "Les bulletins sont aussi importants pour la sécurité du nautisme que pour la prévision météorologique. Il s'agit d'une excellente occasion de faire de la publicité sur les activités du Ministère destinées à fournir aux Canadiens un service public d'une façon coopérative et à un coût minime pour le contribuable."

En concluant, M. Gurbin a rendu hommage aux exploitants de plus de 8 000 embarcations équipées de radio des ECP qui, d'un littoral à l'autre, constituent la clef du succès du nouveau programme d'observation maritime MAREP. Écoutons encore M. Gurbin : "Votre initiative ajoutera une importante dimension à un dispositif déjà en place — un système de communication des risques météorologiques. Nous espérons que la formation et que l'expérience que vous acquerez en exécutant le programme MAREP vous inciteront à participer à l'exploitation d'autres réseaux d'observation météorologique bénévole comme le programme Urgences-météo."

Le programme MAREP, auquel participeront les ECP, sera exécuté ce printemps le long des Grands Lacs, en Ontario. On s'attend que ce programme, recourant à la collaboration des ECP et peut-être d'autres associations, s'étende sous peu au sud-ouest de la Colombie-Britannique et au reste du Canada au cours des prochaines années.

M. Ian Rutherford élu conseiller à l'AMS

M. Ian Rutherford, directeur général des Services météorologiques, a été élu pour trois ans conseiller de l'American Meteorological Society (AMS), qui appuie depuis 1919 les sciences atmosphériques et les sciences océanographiques et hydrologiques connexes aux États-Unis. Le Conseil de 14 membres, ouvert aux candidats de toute l'Amérique du Nord, est l'organisme de gestion de l'AMS. Il possède le droit de modifier la constitution.

M. Rutherford occupe son poste actuel depuis 1984. Auparavant, il fut pendant plusieurs mois directeur général de la Recherche du SEA et, pendant les quatre années antérieures, directeur de la Division de la recherche sur les services météorologiques, à Downsview.

M. Rutherford s'est joint au Service météorologique du Canada en 1963. De 1969 à 1978, il fut chercheur scientifique à la Division de la recherche sur la prévision dynamique à Montréal et, de 1978 à 1980, chef de la recherche en prévision numérique au même endroit.

De 1978 à 1984, M. Rutherford fut membre et rédacteur en chef du groupe de travail sur le Programme de recherches sur l'atmosphère globale (GARP) de la série des rapports "Activités de recherche en modélisation atmosphérique et océanique". M. Rutherford détient un B. Sc. et une M. A. de l'université de Toronto, ainsi qu'un Ph. D. en météorologie de l'université McGill.



M. Ian Rutherford

ZÉPHYR

ZÉPHYR est une revue du personnel destinée aux employés du Service de l'environnement météorologique d'Environnement Canada. Il est réalisé par la direction générale des Communications du Ministère. Veuillez adresser toute lettre ou tout élément d'article à : ZÉPHYR, Service de l'environnement atmosphérique, 4905 Dufferin Street, Downsview, Ontario M3H 5T4.

Rédacteur en chef : Gordon Black
Assistante à la Rédaction : Darlene Lavigne
No de tél.: (416) 667-4551



**Environnement
Canada**

**Service
de l'environnement
atmosphérique**

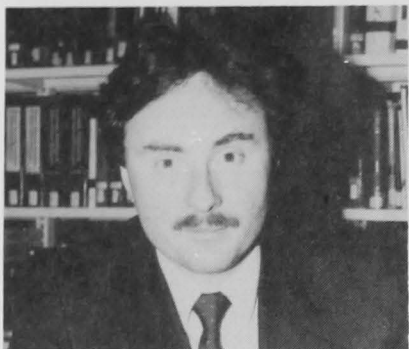
**Environnement
Canada**

**Atmospheric
Environment
Service**



John Richards (à gauche), des Escadrilles canadiennes de plaisance, signe l'entente avec M. Gary Gurbin, député.

Doug Russell nommé conseiller-Météorologie secteur privé



Doug Russell

On a nommé Doug Russell conseiller spécial en matière de météorologie du secteur privé. M. Russell était auparavant chef de la section des politiques et des plans de la Direction générale des services météorologiques (Downsview). Dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, il relèvera directement du Sous-ministre adjoint et donnera des conseils à la haute direction au sujet de tous les aspects des relations de la météorologie du secteur privé du SEA.

On a créé ce poste à la suite d'un fructueux atelier du SEA et du secteur canadien de météorologie privée, de deux jours, tenu les 1^{er} et 2 décembre 1986 à Toronto.

En procédant à cette nomination, Howard Ferguson, SMA du SEA, a déclaré que le développement de la science de la météorologie au Canada tirera parti de la participation d'un secteur privé aussi vigoureux que dynamique et que la création de ce poste constitue un élément important de l'engagement qu'a pris le SEA d'encourager la météorologie du secteur privé.

L'étude de ce poste remonte à mai 1986, mois où l'on a obtenu l'approbation ministérielle pour les lignes de conduite du SEA en matière de niveau de service. Quand les débouchés accrus de la météorologie du secteur privé furent signalés aux particuliers et aux compagnies intéressées à une réunion de juillet 1986, on a songé à la nécessité de disposer d'un centre national de coordination pour la météorologie du secteur privé. La nomination de M. Russell répond à ce besoin.

Doug Russell a commencé sa carrière météorologique comme prévisionniste à la Base des Forces canadiennes de Shearwater, en 1974, et a occupé divers postes d'exploitation dans les Maritimes.

En 1982, M. Russell a commencé une mission de trois ans à Ottawa, à la Direction générale de la politique, de la planification et de l'évaluation et a participé à une grande diversité de travaux de personnel pour tous les programmes du SEA.

Doug est entré à la Direction générale des services météorologiques en 1985. Son récent travail est lié au niveau de service du SEA, à la planification stratégique et aux initiatives

Un nouveau garde du stationnement aide à coincer les voleurs

Pendant sa première semaine mouvementée de garde de sécurité au terrain de stationnement de l'Administration centrale du SEA, à Downsview, Stan Skema pensait qu'il serait tout au plus appelé à aider quelques employés surmenés à trouver leur tout nouvel emplacement, offert à titre onéreux. Au lieu de cela, il se retrouva héros.

Stan n'avait exercé son emploi que pendant quelques jours quand il entendit un clameur provenant d'un magasin de vêtements de cuir situé de l'autre côté de la rue et vit qu'on poursuivait, en traversant la rue Dufferin, deux jeunes gens emportant sous les bras des paquets de vêtements volés. Pressentant que quelque chose n'allait pas, il appela, grâce à son émetteur-récepteur, le

bureau du garde, dans l'immeuble du SEA, pour demander de faire venir la police. De fait, les voleurs se dirigèrent vers le parc de stationnement adjacent de l'université de Toronto, où une camionnette bleue qui appartenait apparemment aux propriétaires du magasin était venue les intercepter. Les jeunes gens sont tombés dans une embuscade entre Stan, la camionnette et un ravin voisin.

Quand Stan entendit la sirène de la voiture de police, il revint à la route et indiqua la direction empruntée par les voleurs qui, peu après, furent arrêtés pour des inculpations de vol et de voies de fait. Le personnel d'administration du SEA se rendit aussi sur les lieux pour examiner la situation et pour remercier Stan de sa vivacité d'esprit.



En octobre 1985, pour avoir prévu une grosse tempête au large de la côte pacifique, une équipe de prévisionnistes du centre météorologique du Pacifique a reçu des prix de rendement du SEA. M. Tom McMillan, ministre de l'Environnement, a remis les prix lors d'une cérémonie spéciale. La tempête qui, à un moment donné, a touché 70 à 100 bateaux de pêche du large de l'île Vancouver, était connue sous le nom de "bombe des Maritimes" (veuillez lire l'article rédigé sur ce sujet par Gary Wells, responsable du Centre météorologique du Pacifique, dans le numéro de janvier-février 1986).

Photo, de gauche à droite: Reg Dunkley, Claude Dicaire, Laurie Neil, Tom McMillan (ministre), Bob Brown, Stan Stobbe et Howard Ferguson (ADMA).



M. Dave McCulloch faisait aussi partie de l'équipe de la "bombe des Maritimes", au Centre météorologique du Pacifique. A la suite de sa mutation dans la Région de l'Ontario, il a aussi reçu un prix de rendement des mains de l'ADMA, M. Howard Ferguson.

d'établissement d'un plan du SEA visant à stimuler le développement de la météorologie du secteur privé au Canada.

Le bureau de Doug se trouvera à Downsview (416) 667-4568. Son nouveau indicatif au SEA est ASPS.

Suite de la première page

Les dégâts causés le 5 octobre par une tempête de vent furent estimés en centaines de millions de dollars.

Certaines des premières grosses tempêtes de neige enregistrées ont frappé en novembre le sud du Manitoba, la majeure partie de l'Ontario, le sud du Québec et le nord du Nouveau-Brunswick. Du 7 au 9 novembre, la pire tempête d'hiver depuis 1986 a paralysé Winnipeg, entraînant la fermeture de l'aéroport international. On a estimé à 2,5 millions de dollars les frais de déneigement. Le 19, Halifax a reçu 28 cm de neige, chute record sur 24 heures pour novembre. Le 24 décembre, une violente tempête de pluie verglaçante a frappé la vallée des Outaouais, en causant de longues pannes de courant pour plus de 20 000 habitants.

En novembre, les températures anormalement basses dans la majeure partie du Canada ont prolongé la période de froid, six mois consécutifs, dans les îles arctiques, le nord-est du Manitoba, l'extrême nord de l'Ontario, le centre et le sud de Québec et toutes les trois provinces maritimes. Toutefois, la majeure partie du pays a connu un mois de décembre extrêmement doux.

M. Scholefield est rédacteur en chef gestionnaire de Perspectives climatiques.

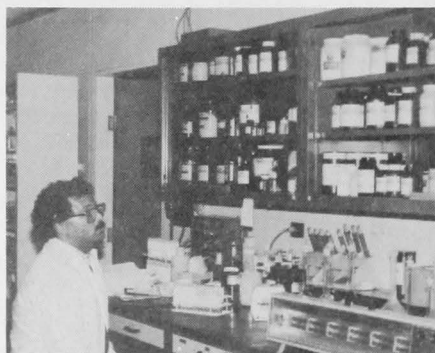
Guide d'un laboratoire du SEA

Le laboratoire d'analyse chimique minérale situé au 4e étage de l'administration centrale du SEA à Downsview est l'un des principaux laboratoires de recherche du Service en ce qui concerne les analyses quotidiennes de polluants chimiques dans l'atmosphère et les projets spéciaux de recherche. Le laboratoire, dont la superficie est de 150 m², fait surtout depuis environ cinq ans l'analyse d'échantillons fournis par le Réseau canadien d'échantillonnage des précipitations et de l'air (RCEPA) qui a des stations du Manitoba à la côte est. Les stations de l'Alberta et de la

Colombie-Britannique ouvriront en 1987. On travaille de façon continue au projet et une grande partie du matériel du laboratoire est utilisée pour l'analyse de ces polluants atmosphériques.

Les projets de recherche spéciaux comprennent l'étude de l'anhydride sulfureux et des oxydes d'azote et de leur transformation en acide sulfurique et en acide nitrique, ces deux derniers acides étant les principaux responsables du problème des pluies acides.

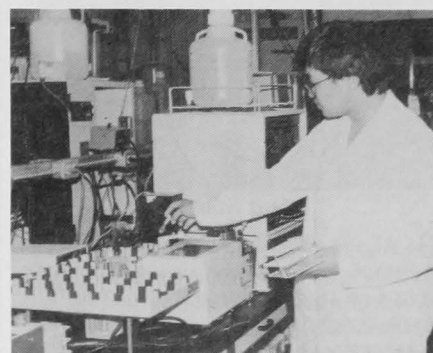
Faisons maintenant un rapide tour du laboratoire.



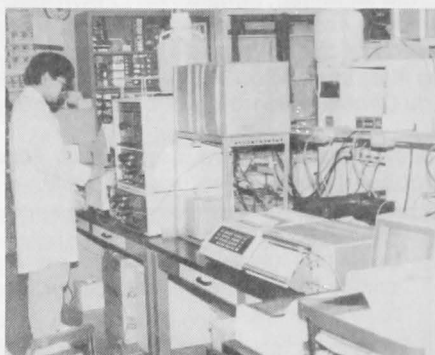
Le laboratoire paraît quelque peu encombré avec ses filtres, éprouvettes, ordinateurs, écrans et autre matériel scientifique. Au-dessus de l'établi se trouve une armoire de rangement typique contenant des bocaux remplis d'environ 250 variétés de réactifs utilisés dans les programmes d'analyse. Le technicien chimiste David Mactavish observe la scène.



Voici une vue d'ensemble du laboratoire d'analyse. Le chromatographe d'adsorption ionique utilisé dans l'analyse des particules atmosphériques occupé presque tout l'espace du centre, côté droit. Yen Art Tham, technicien chimiste, occupe le fauteuil de l'opérateur.



Un participant au Programme d'alternance travail-études, Peter Chang, place des filtres contenant une portion d'air, fournie par le RCEPA, dans un échantillonneur automatique en vue de leur analyse par le chromatographe d'adsorption ionique.



Voici un meilleur aperçu du chromatographe d'adsorption ionique. Cet appareil est constamment utilisé pour les analyses de laboratoire, car il peut déceler les principaux ions inorganiques comme le soufre en solution.



Moins fréquemment utilisé, le spectrophotomètre d'absorption atomique sert à mesurer les concentrations de métal à l'état de trace dans les échantillons prélevés dans l'atmosphère. Les cylindres fournissent le combustible qui alimente la flamme servant à l'analyse des échantillons.



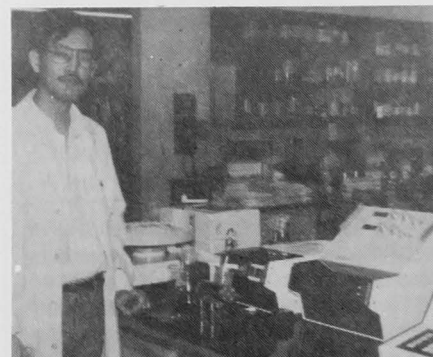
Peter Chang effectue des lectures sur le pH-mètre afin de déterminer l'acidité des solutions. Cet appareil est fréquemment utilisé.



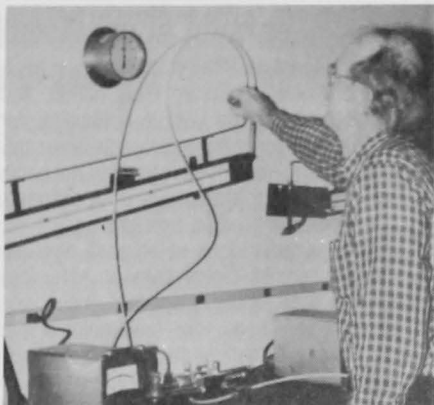
Un laboratoire d'analyse chimique minérale ne serait pas complet sans sa verrerie, du modeste tube à essai aux bacs jaugeurs plus perfectionnés. On se sert encore du pilon et du mortier traditionnels.



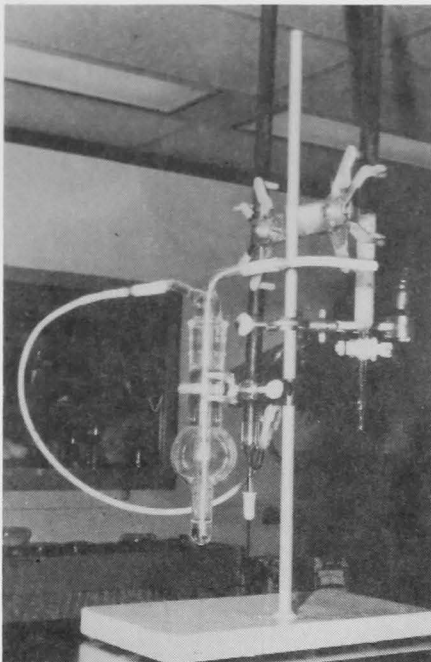
Voici des balances de laboratoire standard. La balance de droite mesure aux dix millièmes de gramme près et celle de gauche, au dixième de gramme.



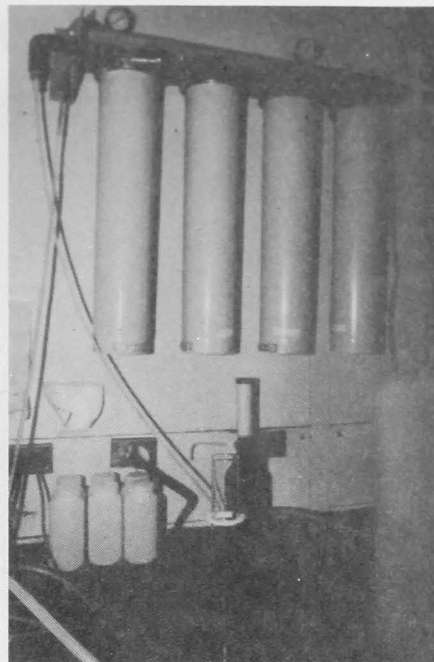
Yen Art Tham se tient près du système d'analyse par injection qui sert à l'analyse automatique des niveaux de pH. Ce système sert uniquement à mesurer de petits échantillons.



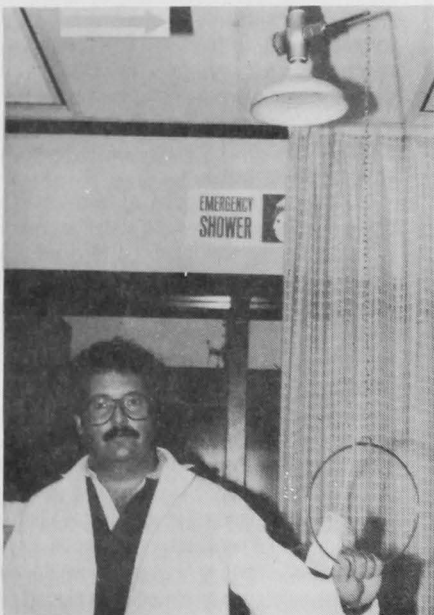
Le chimiste Al Wiebe ajuste un manomètre incliné qui est un instrument servant à calibrer les débitmètres massiques lesquels enregistrent les volumes et les débits d'air.



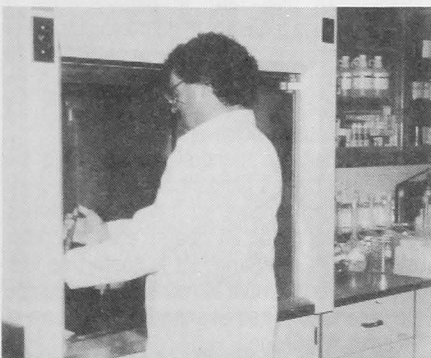
Cet appareil à l'aspect fragile peut vous rappeler le laboratoire de chimie de l'école secondaire.



Le système de filtration d'eau est également très utile car il permet de produire une eau de qualité supérieure.



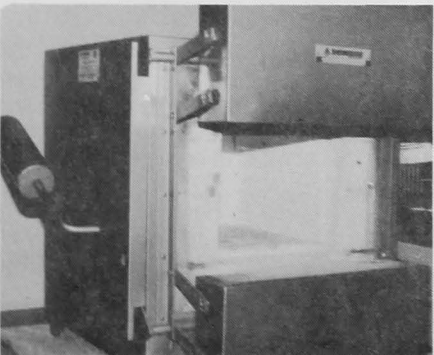
Le laboratoire d'analyse chimique minérale du SEA accorde beaucoup d'importance aux mesures de sécurité. Cette douche d'urgence est située au centre du laboratoire. Dave Mactavish, fait mine de se préparer à tirer la chaîne ce qui entraînerait un déversement d'eau sur le plancher du laboratoire. La fonction principale de cette douche est de parer aux déversements d'acides. On n'a jamais eu à se servir de cet appareil.



La hotte à vapeurs en acier inoxydable est un autre dispositif de sécurité fréquemment utilisé. Cet appareil assure l'évacuation de l'air ce qui empêche les scientifiques d'inhalier des vapeurs chimiques.



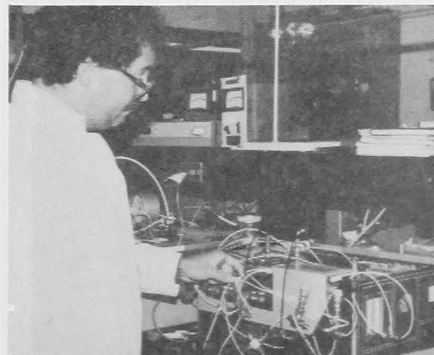
Comme autre mesure de sécurité, on a prévu une douche oculaire ou solution pour le lavage des yeux contenue dans une bouteille bien identifiée; elle doit être utilisée si des substances chimiques corrosives pénètrent accidentellement dans les yeux.



Ce four de laboratoire peut atteindre 1 200 degrés Celsius; le filtre étant brûlé, il ne reste que l'échantillon. Tout surcroît de chaleur est éliminé par le climatiseur situé dans la pièce; ce dernier possède ses propres commandes de réglage.



On aperçoit sur la photo divers instruments spéciaux de recherche utilisés sur le terrain et apportés au laboratoire pour vérification, calibrage et réparation.



Cet analyseur mesure l'oxyde nitreux contenu dans l'atmosphère. Il s'agit d'un modèle industriel modifié par le SEA afin d'améliorer sa sensibilité. Les modifications sont d'ordre expérimental et l'analyseur est fréquemment utilisé pour les études de procédés chimiques.

Le blizzard de Winnipeg en 86: "une vraie fête."

par Robert Paola



L'intersection usuellement animée de Portage Avenue et d'Osborne Street pendant le blizzard du 8 novembre 1986.

Eh oui, le blizzard de 86, c'est déjà du passé, même s'il reste à jamais gravé dans la mémoire des habitants de Winnipeg, des Manitobains et de toute autre personne qui se trouvait sur les lieux en cette journée historique du 8 novembre 1986. Environnement Canada a déclaré qu'il s'agit du pire des blizzards enregistrés depuis 20 ans. En effet, depuis le grand blizzard du 4 mars 1966, aucune tempête n'avait égalé en violence celle que Dame Nature fit se déchaîner sur Winnipeg. Mais place aux souvenirs...

Je terminais mon dernier poste normal de jour quand la tempête éclata ce vendredi 7 novembre, à 16 heures. (Je tiens ici à louer le Centre météorologique des Prairies, qui avait prévu la tempête longtemps à l'avance et avait diffusé des avertissements pendant toute la journée.) Le samedi matin, à mon réveil, il était déjà tombé 20 cm de neige et des vents de 70 à 90 km/h réduisaient la visibilité à zéro. Je revêtis donc toute ma tenue d'hiver et pris la route enneigée du travail, m'attendant bel et bien à rencontrer Scott ou Amundsen sur mon chemin. Il n'y avait pratiquement personne dans les rues. Tout était fermé. Pourquoi pas d'ailleurs, puisque rien ne

pouvait bouger. Dans la rue, quelques voitures patinaient sur la glace. Dans ce vrai esprit de camaraderie qui vient animer les gens quand ils affrontent un blizzard, j'aidai à pousser ces véhicules pour qu'ils partent pour de bon. Une demi-heure plus tard, je parvins enfin à pénétrer dans le Centre météorologique, trajet que j'accomplis d'habitude à pied en 10 minutes. Ce jour-là, je devais travailler à un projet mais, comme toute la région, il fut enseveli sous la neige et la poudrière.

Il fallait s'y attendre! Les employés qui étaient au bureau pendant la nuit du vendredi se trouvaient encore au travail. Savaient-ils qu'une période de 24 heures allait s'écouler avant qu'ils ne retrouvent le confort de leur foyer? Hourra, bravo et rebravo pour l'équipe de la tempête: Brad Shannon, Brian Crowe et Heather Routledge.

Comme je ne travaillais pas à un poste spécifique, je commençai à suivre l'évolution de la tempête, à m'informer des dernières observations, à déterminer où il tombait le plus de neige (Red Lake, avec ses 49 cm, remporta le prix) et, somme toute, à apprécier l'atmosphère de carnaval du Centre météorologique.

Vers midi, la ville de Winnipeg était tout à fait immobilisée. Rien ne bougeait, pas même les chasse-neige. Il fallait attendre son heure, attendre que le blizzard nous quittât, nous permettant ainsi de faire le nettoyage. Vers midi, la faim commença aussi à se faire sentir. La cafétéria, en bas, était fermée. Nul n'avait songé à apporter assez d'aliments pour nourrir dix personnes pendant trois jours. C'est ainsi qu'un des techniciens se proposa pour aller commander des dîners dans un hôtel local. Environ une heure plus tard, nous nous retrouvâmes donc, dix météorologistes et techniciens, à manger du poulet, bloqués que nous étions dans un immeuble du centre-ville pendant un blizzard qui faisait rage. Le reste de la journée, je participai à la relève de la prévisionniste à l'aviation, tandis qu'elle tentait de dormir un peu, ce qui, disait-elle, lui était de toute façon impossible. Je rentrai à la maison à 8 heures du soir, quand le blizzard commença à s'apaiser. En chemin, je rencontrai un nombre surprenant de personnes qui marchaient au milieu des rues, la neige atteignant les genoux. Quelle fête! Qui a dit qu'un blizzard isole une localité, alors qu'il en resserre les liens!

Le dimanche, à l'aube, le temps était en partie ensoleillé. Les vents s'étaient calmés et la neige ne tombait plus. Le blizzard était disparu (trop tôt à mon goût). La ville ressemblait à une véritable ville fantôme. Personne dans la rue, ni rien. On se serait cru sur terre après quelque holocauste nucléaire. Comme je suis un grand amateur de "La Quatrième dimension", mon imagination ne connaît plus de bornes dans ces situations. La seule différence: des retombées visibles et de 35 cm d'épaisseur.

On me demanda si je voulais travailler, en heures supplémentaires. J'acceptai avec plaisir. Étant donné qu'il était difficile de faire venir des employés de chez eux (la plupart des membres de notre effectif étaient coincés dans la banlieue), je fis dimanche un poste double, en travaillant 24 heures d'affilée. Je suppose que l'exaltation du blizzard suffit à me tenir éveillé si longtemps.

Robert Paola est météorologiste (MT-2) au Centre météorologique des Prairies, à Winnipeg.

Première visite du SEA par un météorologiste coréen

Yoon Hong, le premier météorologiste coréen qui ait visité le SEA, vient de terminer un séjour de trois mois au Canada. M. Hong est un



Yoon Hong

chercheur en météorologie à l'Institut de recherche du Service central de météorologie situé à Séoul, en Corée. Il a aussi fréquenté l'école d'études supérieures de l'université de Yonsei pour obtenir une M. Sc. en météorologie. Il s'intéresse aux typhons tropicaux et aux cyclones extra-tropicaux.

M. Hong est resté à Downsview pendant deux semaines et demie à la Direction de la formation. Jim Alexander et son personnel lui ont donné l'initiation nécessaire. Mireille LeBlanc, agent du directeur général des Services météorologiques, a coordonné la visite de M. Hong au SEA. Puis Yoon est parti pour le Centre météorologique du Pacifique, à Vancouver, où il pouvait examiner des systèmes météorologiques qui venaient directement du nord-ouest du Pacifique et du

nord-est de l'Asie. En particulier, il pouvait observer avec soin l'évolution des systèmes de basse pression des Aléoutiennes, notamment les cyclones qui en sortent et ceux qui s'y introduisent à partir du nord-est de l'Asie.

Avant que M. Hong ne quitte Séoul, H.J. Sonn, administrateur de l'Institut de recherche, lui a déclaré que son service offrirait un appui total aux activités canadiennes au sein de l'Organisation météorologique mondiale. La visite de M. Hong s'insère dans une tendance positive de collaboration mutuelle entre le Canada et la Corée. La Corée du Sud, qui compte 41 millions d'habitants, est le cinquième partenaire commercial du Canada par ordre d'importance. Le volume annuel des échanges s'élève à 2,5 milliards de dollars.

Succès de la journée anti-tabac

La semaine anti-tabac nationale, observée cette année dans tout le Canada du 15 au 21 janvier, a atteint son point culminant lors du "mercredi sans tabac". À l'Administration centrale du SEA (Downsview), on a appelé "journée anti-tabac" cette journée pendant laquelle des milliers de gens sont parvenus à résister à la tentation de fumer et se sont abstenus d'allumer une cigarette en public ou en privé.

Pendant cette journée organisée par l'infirmière Maudrie Crichlow, on a incité les employés du SEA à ne pas fumer, en leur proposant en permanence comme substitut ces casse-croûtes : carottes, tiges de céleri, chou-fleur, brocoli, arachides, bretzels, raisins, mandarines, fromage et gomme à mâcher sans sucre. Ces aliments "à grignoter" furent fournis par un magasin local A & P et par Santé et Bien-Être social Canada. Md. Crichlow déclare que la journée est réussie et qu'on remet aux participants des maillots portant la légende : "I survived weedless Wednesday" (J'ai survécu au mercredi sans tabac).

Parmi les autres activités de la Semaine sans tabac du SEA, notons la projection permanente de films dans le hall principal, y compris une bande magnétoscopique sur l'absorption de la fumée dégagée par les cigarettes d'autrui.

Md. Crichlow a fait les éloges des personnes qui ont appuyé la Semaine anti-tabac à Downsview, notamment Wendy Piercey, présidente du Comité de la sécurité et de l'hygiène, William Kiely, spécialiste de l'audio-visuel, et Videula Patel, conseiller en matière d'installations et de locaux. Md. Crichlow a aussi félicité les diverses personnes qui ont préparé les aliments et le personnel administratif qui a déployé les efforts nécessaires. Sur la photo, on voit Maudrie Crichlow (à gauche) remettre un casse-croûte à Joanne Gagnon-Pacini sous les regards de Wendy Piercey.



Sur la photo, Joanne Gagnon Pacini quitte la table des casse-croûtes.

Des employés du SEA au colloque trans culturel

Un colloque de sensibilisation trans-culturelle s'est tenu les 16 et 17 décembre à l'Administration centrale du SEA, à Downsview. M. Neil Macdonald, professeur d'histoire et d'études ethniques à l'université du Manitoba, a présenté l'histoire du bilinguisme, du multiculturalisme et des autochtones du Canada, histoire qui englobe près de deux siècles. Dans ce programme, on a traité des injustices et des préjugés subis par les Indiens, les Inuits, les Canadiens français et presque tous les immigrants, à l'exception de ceux des classes privilégiées. L'auditoire se composait d'employés du SEA, en particulier de la Direction générale des services météorologiques et du Personnel qui, dans l'exercice de leurs fonctions, sont souvent en contact avec des groupes moins favorisés. On s'est surtout intéressé à l'emploi des Autochtones au SEA, en particulier dans les zones du nord.

M. MacDonald a déclaré qu'il y avait eu, en vingt ans, un revirement total de l'attitude officielle du Canada à l'égard du multiculturalisme et des droits des Autochtones... à tel point que la situation du Canada (multiculturalisme au sein d'une structure bilingue) était unique au monde. En outre, le nouveau statut spécial des Autochtones annonçait la naissance d'une nouvelle ère pour les Indiens et les autres Autochtones, ère où les mots d'ordre sont la consultation du gouvernement et, ultérieurement, l'autonomie de gouvernement.

En revanche, M. MacDonald a cité les Lois oppressives sur les Indiens (1871-1960), qui assujettissaient les Indiens au système de passage; réprimaient leur religion ou "spiritualité" autochtones et envoyaient leurs

enfants dans des internats destinés à leur faire perdre leur langue et leur culture. Il a aussi présenté l'histoire de l'immigration au Canada, de la politique d'immigration n'admettant que les Blancs, en vigueur jusqu'en 65 environ, au système actuel de quotas libres, qui permet l'entrée au Canada indépendamment de la race, de la couleur ou de la religion.

La réticence du public face à la nouvelle tolérance officielle du Canada à l'égard de l'immigration, des langues et des droits des Autochtones constitue un obstacle majeur.

M. MacDonald propose d'enseigner à un nombre accru de Canadiens, en particulier à ceux qui travaillent dans des bureaux du gouvernement où l'on emploie des Autochtones en grand nombre, d'éviter le préjugé et d'adopter de nouveaux rôles à l'égard des défavorisés qui, jusqu'ici, furent privés de la part des ressources canadiennes qui leur revenait sous forme de richesse, de pouvoir et de statut. Pour les aider à réaliser ces objectifs, M. MacDonald mentionne la nécessité de l'Action positive : "C'est un moyen d'aider les gens qui ont souffert de discrimination."

Ce colloque fut organisé par Brian Kahler, président du Comité national pour l'emploi des Autochtones au SEA, et chef de l'exploitation des stations pour la région du centre du SEA. M. Kahler a déclaré qu'il avait suivi un cours analogue donné l'an dernier par M. MacDonald et qu'il jugeait ces questions si importantes qu'il avait décidé d'inviter le professeur de Winnipeg à Downsview (Ontario) pour lui faire redonner son colloque devant un auditoire élargi du SEA.

Stony Plain Centre de recherches canadien remarquable

La station aérologique de Stony Plain, en Alberta, est devenue un des trois centres de recherche sur l'ozone de l'hémisphère Ouest.

En août 1985, le SEA a entrepris avec la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA) un programme de collaboration en matière de recherche sur l'ozone. La deuxième année d'exécution fructueuse de ce programme est déjà bien avancée et tout indique que ce programme continuera d'être réussi. Du fait des quelques stations choisies pour entreprendre de telles études, le programme d'étude de l'ozone est unique en son genre. Outre le centre de Stony Plain, on compte ceux de Boulder (Colorado) et d'Hawaï.

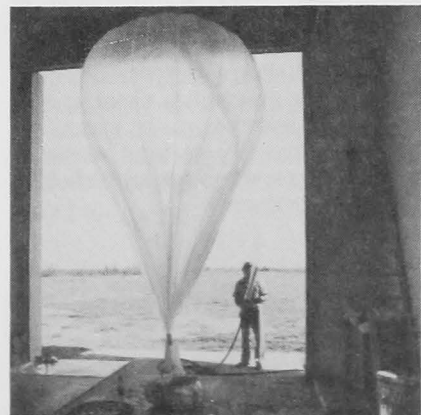
La recherche recourt à un ballon rempli d'hélium qui transporte un ensemble d'instruments de deux kilogrammes à des altitudes de 40 km et plus. Les instruments renvoient des données sur le profil vertical de l'atmosphère, l'humidité relative, les vents et la pression, sous oublier la répartition de l'ozone.

Les ballons qui servent à transporter les instruments en altitude sont d'un plastique spécial très fin appelé stratofilm. Ils mesurent environ 27 mètres de longueur quand ils sont

partiellement gonflés et pèsent environ 8 kg. Chaque ballon coûte environ 500 \$.

Les données établies à partir du sondage vertical servent à valider les mesures d'ozone prises par les satellites à orbite polaire de la NOAA.

I.J. Panas — Chef des services d'inspection — Région de l'Ontario.



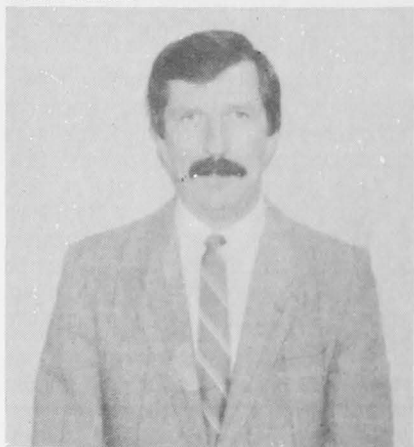
F. Karpenic, responsable à Stony Plain (Alberta), gonfle le ballon.

Êtes-vous en faveur de la bureautique?

La Région centrale du SEA occupe une grande étendue du Canada, des larges Prairies aux "terres de l'avenir" de l'Arctique septentrional. Compte tenu de cette vaste étendue, il est évident que les problèmes de communication sont énormes. Premièrement, il faut transmettre les données météorologiques rapidement et de façon significative, mais il est également essentiel de transmettre des renseignements d'ordre administratif dans de nombreux endroits clés. En ce qui concerne ce dernier point, la Région centrale a été un chef de file dans le domaine de la bureautique. À

cette fin, on a ouvert l'accès à une grande variété de bases de données et de nombreux employés régionaux connaissent le Système électronique de bureautique (SEB), maintenant nommé DIALCOM et les ordinateurs personnels (OP) capables d'exécuter des tâches de bureau très complexes. Comme ce sondage le démontre, la plupart des employés du SEA ont une attitude positive à l'égard de la bureautique et seulement une petite minorité considère le nouveau matériel complexe comme une menace.

Bernie Aftanas



Chef, Communications informatisées

Jusqu'à maintenant, il fallait 23 étapes distinctes pour faire parvenir un simple message de l'administration à un bureau régional. Maintenant, trois étapes suffisent. La prise de décision éclairée ne se fait pas sans la communication quotidienne d'une grande quantité de renseignements. Les communications électroniques sont certainement un moyen plus facile d'accélérer cette transmission et d'analyser les données de façon automatique. Ce qu'il faut faire, c'est d'éviter la surcharge d'information et de concevoir nos systèmes de bureautique en fonction des personnes qui les utilisent. La bureautique appliquée de façon appropriée sera acceptée par le personnel et contribuera à améliorer la productivité.

Dale Henry



Directeur régional intérimaire

Le matériel moderne comme le SEB (DIALCOM) nous permet d'établir rapidement des communications tant avec l'Arctique qu'avec l'Administration centrale. Nous avons maintenant accès aux bases de données qui fournissent des renseignements aussi essentiels que les heures supplémentaires ou les données servant aux rapports mensuels. Nos communications avec le bureau central se sont améliorées considérablement et nous pouvons maintenant répondre à une demande parlementaire en quelques minutes, plutôt qu'en quelques jours. Nous avons aussi des liens ultrarapides avec nos stations météorologiques dans l'Arctique septentrional — un service postal électronique moderne et efficace. Quel changement par rapport aux trois semaines qu'il fallait attendre pour la livraison du courrier par avion! Dans notre bureau, la bureautique suit l'évolution des techniques de météorologie — les deux nécessitent ce qu'il y a de plus moderne en matière de communication. Personne ne doit se sentir menacé par les nouvelles techniques et tous les employés dans nos régions se sentiront encouragés de pouvoir travailler plus efficacement — grâce au SEB, aux OP d'avant-garde ou à d'autres nouveautés de pointe dans le domaine de la bureautique.

Marv Pierce



Chef, Bureau météorologique de Winnipeg

L'ère de la bureautique a été inaugurée en 1978, lors de l'installation du premier terminal interactif au Bureau météorologique de Winnipeg. Aujourd'hui, six terminaux interactifs situés dans l'unité opérationnelle qui comprend le bureau météorologique permettent l'extraction et l'affichage de toutes les données météorologiques alpha-numériques. Ce réseau sert également de système de transmission de messages administratifs qui permet au Chef de communiquer avec chacune des unités opérationnelles. Cette automatisation se poursuivra. Le poste d'affichage à usages multiples (MPDS) révolutionnera les méthodes de traitement et d'affichage des données radar, satellitaires et météorologiques. Le synthétiseur de parole aura d'importantes répercussions sur la diffusion des données météorologiques. De même, les fonctions administratives seront en grande partie automatisées. Les fonctions relatives à la paye, aux congés et dans une certaine mesure, à la dotation, seront administrées au moyen d'un réseau local en liaison avec le système informatique du Service du personnel du bureau régional; ce qui permettra à notre personnel de répondre à la demande croissante de services météorologiques de façon plus efficace.

Jackie Bird



Secrétaire

Le changement majeur a été pour moi le remplacement de la machine à écrire par la machine de traitement de textes. Le service téléphonique s'est aussi nettement amélioré : la possibilité de composition abrégée et l'accès rapide aux conférences téléphoniques pour n'en nommer que deux. De plus, on pourra introduire des données dans les programmes financiers et administratifs. Sur un plan pratique, j'aime la machine de traitement de textes parce qu'elle permet d'apporter instantanément des corrections. Je suis très heureuse que les administrateurs se sentent à l'aise devant cette nouvelle machine. En fait, certains manifestent beaucoup d'intérêt. Elle ne constitue pour moi en tant que secrétaire, aucune menace. Et ceux qui prétendent que l'écran d'une machine de traitement de textes présente un risque pour la santé ne se fondent sur rien.

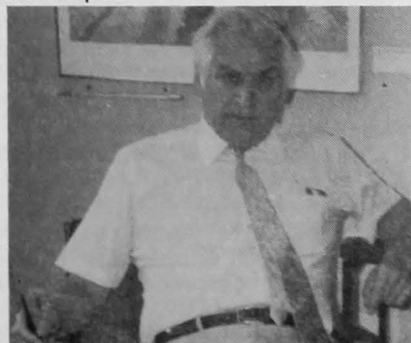
Tom Dame



Surintendant, Planification financière

Le bureau dispose d'un IBM PC avec disque dur de 20 millions de bits. Les possibilités d'utilisation de cet appareil sont nombreuses et pertinentes; par exemple, il fournit des données passées sur la paye, le magasin et les immobilisations, un relevé détaillé de la formation donnée aux employés ainsi que des données sur les évaluations et les classifications en suspens. L'ordinateur est relié au SEB et au système postal électronique ENVOY. Le SEB est également un excellent appareil de messagerie, mais le fait que la grande majorité des messages ne sont pas enregistrés de façon courante au dépôt central des dossiers peut constituer un inconvénient. Par contre, nous envisageons d'acquérir des lecteurs optiques de caractères en vue de l'informatisation future du dépôt central des dossiers.

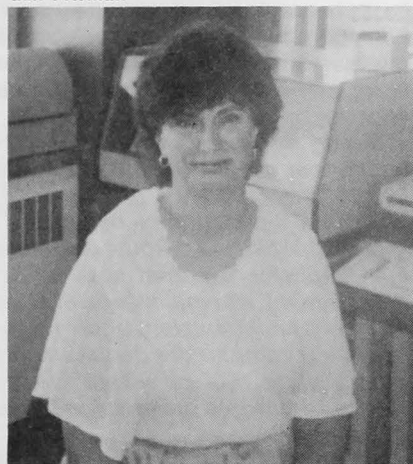
Jack Carpick



Surintendant, Normes et besoins

Honnêtement, je préfère le téléphone. J'aime discuter des problèmes avec tous les bureaux météorologiques et obtenir rapidement des renseignements. À mon avis, la communication verbale est l'essence même des services météorologiques. Le SEB me retarde, il me donne l'impression d'échanger simplement des notes de service officielles avec d'autres employés du SEA. Nous utilisons les conférences téléphoniques dans nos communications avec les bureaux et le Centre météorologiques et cela me convient. Lorsqu'un pilote entre dans un bureau météorologique, il n'y a rien qui vaut une communication verbale et directe avec le présentateur. Je vais peut-être contre la tendance, mais j'ai l'impression que le SEB fonctionne dans le vide total et au ralenti... je conçois toutefois qu'il puisse convenir à certaines applications.

Gail Piwniuk



Agent des achats

À titre d'agent des achats, je crois certainement que la bureautique peut être utile au travail. Éventuellement, les ordinateurs élimineront l'énorme quantité de formules à rédiger. On espère que cette bureautique augmentera l'efficacité du Service des achats. Ma charge de travail quotidienne évolue en fonction des changements techniques et j'espère que la bureautique améliorera davantage notre efficacité.

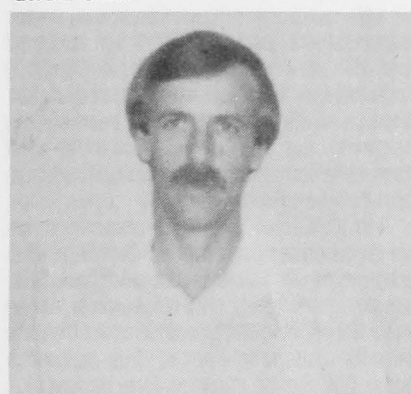
David Roberts



Chef, Bureau météorologique de Resolute

À Resolute, nous utilisons le SAM* et le SDMS** pour transmettre efficacement les données météorologiques et, pour toutes les autres communications, nous utilisons maintenant le SEB. Croyez-moi, c'est sensationnel. C'est comme aller cueillir le courrier à votre porte une fois par jour. Malgré notre grand isolement, il ne faut que quelques minutes pour communiquer avec le Bureau régional du SEA à Winnipeg. (Il faudrait dix jours environ par avion et par camion.) Nous pouvons également communiquer instantanément avec d'autres stations de l'Arctique septentrional comme Mould Bay, au lieu d'attendre jusqu'à trois semaines pour le courrier aérien. J'aime le SEB parce qu'il est rapide, confidentiel et très économique. C'est mieux que de congestionner des lignes téléphoniques coûteuses. Grâce au SEB et à d'autres appareils de bureau à la fine pointe de la technologie, nous pouvons maintenant souligner le mot **bureau** à chaque fois que nous disons "bureau météorologique".

Gerard Shauf

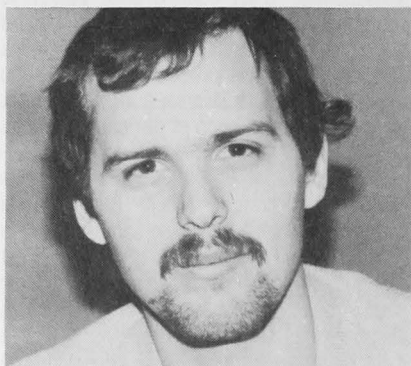


**Chef
Station de radar météorologique de
Broadview, Saskatchewan**

Broadview est la seule station de radar météorologique du SEA en opération 24 heures sur 24. Cette situation agit sur la répartition des postes de travail et sur la personne de service qui reçoit les messages de l'Administration centrale. Pour ce genre de communication, un terminal SEB est de loin supérieur au téléphone. On peut laisser des messages à la personne qui prend le poste suivant. Personnellement, je n'utilise que deux doigts pour dactylographier, mais ça suffit pour envoyer des notes de service et y répondre. L'incapacité totale de transmettre des messages rend analphabète le personnel du SEA. Le nouveau système de messagerie établit une sorte d'égalité de communication entre la station régionale et le bureau central (à Winnipeg).

* SAM Système d'affichage météorologique
** SDMS Système de données météorologiques satellitaires

ZÉPHYR EN A EU VENT



Wayne Davidson

Depuis le 1^{er} janvier, le ville de Frobisher Bay (T.N.-O.) porte le nom d'Iqaluit, nom qui, officiellement, désigne désormais le bureau météorologique de cette localité.

De fait, déclare Wayne Davidson, ancien responsable à Resolute, ayant à son actif trois ans de service au SEA dans l'Arctique septentrional, le nom Iqaluit est très ancien. C'est un terme inuit qui signifie "beaucoup de poissons". Les autochtones pêchent en effet dans cette partie de la Terre de Baffin depuis peut-être un millénaire.

Wayne, qui vient de terminer six semaines de service comme moniteur pour le programme des carrières autochtones du SEA, à Iqaluit, parle assez bien l'Inuktitut, la langue inuite. Il précise qu'il l'a apprise à Montréal, de patients inuits d'un hôpital. "Les personnes âgées ont plus de patience. Elles parlent plus lentement" poursuit Wayne, tout à fait bilingue, qui connaît un peu les langues slaves. Wayne, âgé de 28 ans, déclare qu'il retournera peut-être à l'université dans une année ou deux pour y suivre des études environnementales. Par la même occasion, il espère pouvoir y assimiler quelques cours de mandarin. "Je ne puis tout simplement pas résister, dit-il, à la tentation de parler à un milliard de Chinois."

Pendant ses loisirs, Wayne va aussi installer, sous peu, une éolienne de 8 kilowatts à côté de l'habitation qu'il a louée à Cambridge Bay, aux T.N.-O. Si l'installation fonctionne, sa demeure sera une des premières demeures privées de l'Arctique chauffées par l'énergie éolienne.

Cette année, quand Krishna Vupputuri, chercheur scientifique en climatologie au SEA, s'est rendu au Japon pour assister à une conférence, il y a donné un exposé qui comprenait une brève description de l'hiver nucléaire suivant l'acception nord-américaine du terme. Soucieux de ne pas éveiller de craintes parmi les membres de son assistance ayant peut-être fait la désagréable expérience des effets des explosions atomiques, M. Vupputuri a introduit en douceur l'expression d'"automne nucléaire"

Tandis que des dispositions radicales du gouvernement fédéral en matière de déplacements sont entrées en vigueur vers la fin de l'année dernière, le SEA a commencé d'émettre des chèques de voyage et des cartes de voyage spéciales En Route aux employés dont le travail nécessite de fréquents déplacements.

Parmi les autres dispositions nouvellement adoptées, signalons que Marlin Travel s'occupera de tous les détails des déplacements survenant dans l'ensemble du Canada. Cette agence de voyages offrira de l'aide aux fonctionnaires en déplacement et ce, 24 heures sur 24 et partout au pays. Elle fournira un service analogique aux personnes qui doivent modifier leurs plans de déplacement quand elles voyagent à l'étranger.

Si une des étapes du voyage s'effectue par avion, Marlin obtiendra 100 000 \$ d'assurance par employé, plus 2 000 \$ d'assurance-bagages.

Outre les cartes En Route destinées aux employés qui sont souvent en déplacement, les employés du SEA qui voyagent moins souvent pourront recourir aux comptes des déplacements du Ministère, qui ne visent que le voyage par avion et qui excluent l'hôtel et les repas.



Sur la photo, Terry Forget, de la Planification des ressources humaines (Downsview), est la première personne à signer des chèques de Thomas Cook avant de partir pour Ottawa. Lesa Springer, des Finances du SEA, observe la situation. Terry de dire: "Il est bon de savoir que je peux faire remplacer immédiatement mes chèques, en cas de perte."

Le 20 janvier 1987, à Ottawa, 55 amis et collègues d'Alex Beaton se sont rassemblés à un déjeuner à l'occasion de son départ à la retraite. M. Beaton était chef de la Préviation des glaces au Centre des glaces d'Environnement Canada. On y a lu de nombreux messages de félicitations, y compris ceux de la Patrouille internationale de surveillance des glaces de la Garde côtière des États-Unis, de l'Institut de météorologie du Danemark, de l'Institut d'hydrologie d'Allemagne, du Centre commun des glaces des É.-U., du Laboratoire américain de recherche environnementale des Grands Lacs et de la Garde côtière canadienne.

Alex a commencé sa carrière au SEA en 1954. Pour commémorer les nombreuses années de service dévoué de M. Beaton auprès du public, M. Gordon Shimizu, directeur général des Services centraux, lui a remis un certificat encadré signé par le Premier ministre. Au nom de ses collègues de la Direction des glaces et du SEA, M. John Falkingham a remis à Alex un sac de voyage. Don Champ, directeur de la Direction des glaces, a remis à M. Beaton une plaque gravée de baromètre, ainsi qu'une casquette et des écussons de la Patrouille des glaces offerts de la part de ses collègues de la Direction des glaces, à Downsview.

Les participants ont apprécié l'excellent déjeuner. Ils ont présenté à Alex leurs sincères et chaleureux vœux de santé et de bonheur pour sa retraite.



Alex Beaton reçoit certificat de la part de M. Gordon Shimizu

On a diffusé quelques détails sur la Semaine "Canada en forme" devant se tenir entre le 22 et le 31 mai au SEA (Downsview). On propose aux candidats un choix d'activités : course, plein air, montée et descente d'escalier, cyclisme, course en fauteuils roulants ou mouvements de danse libre.

Le questionnaire demande aux candidats s'ils désirent subir un test de pré-conditionnement. Les intéressés peuvent aussi signaler s'ils désirent être chef de groupe, participant ou observateur. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Maudrie Crichtlow, du Comité de santé et de sécurité du SEA, au (416) 667-4884.

Lors d'un déjeuner à Ottawa, accueillant deux députés — Pauline Browes, secrétaire parlementaire auprès du ministre de l'Environnement, et Gary Gurbis, son prédécesseur immédiat à ce poste, l'ADMA Howard Ferguson a remis aux invités d'honneur deux certificats d'observateur des phénomènes météorologiques violents, assaisonnés d'une touche de politique. Voici la citation : "Le titulaire du présent certificat a convenu de participer au programme de veille bénévole pour les phénomènes météorologiques violents d'Environnement Canada, en surveillant de près les horizons politiques tempétueux du Canada et en signalant en partie ou en totalité les cas suivants : la **grêle** et les bruyantes interruptions de nos programmes; les **vents destructeurs** et l'air chaud en provenance de tout adversaire politique; le **tonnerre** et les clameurs venant de l'autre côté de la Chambre; les **éclaircs** frappant d'en haut ou lancés par l'opposition; le **déluge** de huées en provenance d'adversaires mécontents; les **nuages de tempête** se formant à droite, à gauche ou au centre."

Le jour de la marmotte est bel et bien terminé. Mais Phil Aber, qui est maintenant le directeur du SEA pour la région de l'Ontario, signale que le premier prévisionniste de l'immeuble de l'Administration centrale du SEA, à Downsview (Ontario), en 1971, n'était pas une personne de formation professionnelle, comme on l'avait pensé, mais une marmotte de deux ans appelée Kim, au pelage brun et vivant dans le parc environnant.

Apparemment, ce rongeur extrêmement intelligent avait appris à communiquer avec les observateurs curieux du SEA. Kim leur a dit ceci : "C'est vrai, nous les marmottes, nous nous sommes limitées à une prévision à longue échéance par an, mais cela va bientôt changer. A la suite d'un vaste programme d'observations que nous avons pu intégrer à une étude du bilan énergétique de toute la Terre, nous sommes maintenant à même de mettre en corrélation l'insolation instantanée à tout point donné avec les écarts futurs par rapport à la moyenne climatique du même point. Moi-même, j'étudie l'effet qu'exercent différentes silhouettes sur le coefficient de régression de nos équations."

Cette marmotte a conclu ses propos en racontant au personnel du SEA qu'elle avait décroché sa nomination à la Division de la prévision des marmottes à une compétition publique, que de nombreuses autres marmottes connaissaient tout aussi bien les nouvelles techniques de prévision et qu'elle était prête à siéger au sein d'un comité de sélection.

En envoyant au Premier ministre, M. Brian Mulroney, un exemplaire de la toute nouvelle édition de 1987, illustrée de photographies en couleur, de l'Almanach météorologique du Canada, le ministre de l'Environnement, M. Tom McMillan, l'a informé du fait que "la publication de la nouvelle édition constitue en soi un événement attirant l'attention des médias et que M. Dave Phillips, l'employé d'Environnement Canada qui a conçu le projet, ne va pas tarder à devenir une vedette des médias, interviewée à de multiples émissions pour la promotion de l'almanach". Une note annexée à une copie de la lettre, envoyée à la Direction générale des communications, à Downsview, rapporte ces paroles d'Howard Ferguson : "Ce n'est guère souvent qu'un membre de notre personnel est cité dans les dépêches à l'intention du PM."

Le rédacteur indépendant Jack Gubbins nous envoie ce court article : "Un certain jour de novembre, m'étant levé le matin et regardant à l'extérieur par la fenêtre panoramique, j'ai remarqué une fine couche de neige qui recouvrait les toits des maisons. Puis, le même jour, vers midi, un grand vent de l'ouest a soufflé de plus belle pendant toute la journée, en détachant les feuilles déchiquetées des arbres. Le lendemain, il ne restait aucune feuille sur aucun arbre. Par un ciel maussade,

les arbres qui longeaient la longue route en forme de croissant n'étaient plus qu'un paquet de morceaux de bois qui craquaient — les squelettes d'un été disparu."

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'en automne dernier Environnement Canada a recueilli 40 000 \$ au titre de la campagne Centraide du grand Toronto. C'est un fait révélateur, car, pour la première fois, le SEA était l'organisme responsable de la campagne du côté du gouvernement; le président en était M. Don McKay, scientifique du Centre climatologique canadien.

Voilà quelques semaines, on communiqua un exposé préliminaire des contributions du SEA à la campagne. Nous avons eu le plaisir de constater que la Direction générale des services centraux (Downsview) a recueilli plus de 10 000 \$ (soit 108 p. 100 de la somme qu'elle s'était fixée). La participation du personnel de la DGSC s'élève à 42 p. 100.

Le fait dont nous sommes le plus fiers, nous autres à la Direction générale des communications, est que la DGC a pris la première place à la course à la participation, son effectif de six membres de Downsview ayant participé à 100 p. 100 à la campagne. Elle a atteint cet objectif pendant deux années de suite.

J'aimerais vous signaler, par la brève note que voici, que le dessin humoristique de la couverture de votre numéro de Noël nous a beaucoup plu.

Nous l'avons utilisé pour "amorcer" le pointage ironique que nous réalisons chaque année, à la télévision, du trajet du père Noël du Pôle Nord à Sault-Sainte-Marie. Depuis l'adjonction du radar météorologique à notre bureau voilà deux ans, nous avons fourni à la station locale de télévision les conditions météorologiques qui règnent pendant le trajet du père Noël. Cette information, qu'on enregistre sur bande à temps pour l'utiliser à la veille de Noël, passe aux actualités de 18 h et de 23 h. Ce bulletin comprend le vent, la nébulosité, le temps et la couverture neigeuse pour son long voyage annuel.

Nous avons filmé votre couverture, qui a constitué l'amorce de cette année pour notre bulletin. Nous avons reçu à son sujet de nombreux compliments émanant de Sault-Sainte-Marie et de la région, qui comptent plus de 100 000 habitants. Le bulletin de 1985 fut réalisé par Don Simard, spécialiste des

services météorologistes. Celui de 1986 fut réalisé par Md. Andrea Sale.

Ron Houghton, responsable, bureau météorologique de Sault-Sainte-Marie.



Le dessin humoristique réalisé par M. Fouad Fanaki pour le Zéphyr de Noël et qui est passé à la télévision de Sault-Sainte-Marie.

Temporary or Acting Positions / Postes temporaires ou intérimaires

M. Malépart (EG-6) Inspector/Inspecteur, QAEOL, St-Laurent, P.Q./Qc

D.J. Phillips (SM) Chief, Forecast Operations/Chef. prévisionniste, PAEM, Vancouver, B.C./C.-B.

B. Jensen (EG-8) Supt. Station Operations/Surintendant de la station, PAEOO, Vancouver, B.C./C.-B.

J. Luckett (EG-9) Chief, Data Acquisition/Chef, Acq. des données, PAEO, Vancouver, B.C./C.-B.

G.E. Wells (EX-2) Regional Director/Directeur régional, PAED, Vancouver, B.C./C.-B.

A. Baron (FI-1) Financial Officer/Agent financier, AAFF, Downsview, Ont.

T.L. Tripp (CS-4) Chief/Chef, ACPC, Downsview, Ont.

R.E. Kerrivan (CR-4) Clerk/Commis, ACPA, Downsview, Ont.

M. Sheppard (SCY-2) Secretary/Secrétaire, ACPC, Downsview, Ont.

L. Romero (CS-2) Programmer/Programmeur, ACPs, Downsview, Ont.

K. Cudlip (CS-2) Programmer/Programmeur, ACPs, Downsview, Ont.

D. Davies (AS-3) Admin. Officer/Agent d'admin., ACPE, Downsview, Ont.

E. Sheehy (AS-2) Admin. Officer/Agent d'admin., ACPN, Downsview, Ont.

C. Koshyk (CS-1) Programmer/Programmeur, ACPE, Downsview, Ont.

W.A. Verge (EG-7) Data Procedures & Standards Officer/Agent des normes et procédures, AWSC, Downsview, Ont.

C. Midwinter (EL-6) Electrical Tech./Electronicien d'entretien, ARPX, Downsview, Ont.

P. Berthelot (EG-4) U/A Tech./Techn. en aér., Sable Island, N.S./N.-É.

D. Miller (EG-6) OIC/Responsable, WS2/SM2, Stephenville, Nfld./T.-N.

W.J. Hayward (EG-8) OIC/Responsable, PAEWM, Vancouver, B.C./C.-B.

M. Bryant (OCE-2) Word Processor Operator/Opér. trait. de textes, ACPE, Downsview, Ont.

H. Davidovich (FI-1) Financial Officer/Agent financier, AAFF, AES, Downsview, Ont.

P.B. Robinson (EG-5) Pres. Tech./Techn. en prés., Fort Nelson, B.C./C.-B.

G. Lunn (EG-7) Met. Instructor/Instructeur de mét., TCTI, Cornwall, Ont.

Departures / Départs

A. Chiasson, ARMN, Dorval, P.Q./Qc

A. Bouchard, Stephenville, Nfld./T.-N.

S. Burak, ACSO, Downsview, Ont. to DOC/MDC, Toronto, Ont.

N. Vigneault, Cambridge Bay, N.W.T./T.N.-O.

A. Price, Cape Parry, N.W.T./T.N.-O.

J. Atcheson-Groves, PAED, Vancouver, B.C./C.-B.

D. Ng, PAED, Vancouver, B.C./C.-B.

Secondment / Détachements

D. Deyholos, PAED, Vancouver, to/à C.E.I.C., Vancouver, B.C./C.-B.

Retirements / Retraites

B. Bowerbank, Vancouver, B.C./C.-B., Oct./oct. 1986.

J. Larkman, Vancouver, B.C./C.-B., Oct./oct. 1986.

D. Bardeau, ARQA, Downsview, Ont., Nov./nov. 1986.

S. Boyd, ACSI, Downsview, Ont., Nov./nov. 1986.

D.K. Gates, MWC, Bedford, N.S./N.-É., Nov./nov. 1986.

E. Jeffries, Truro, N.S./N.-É., Déc./déc. 1986.

I. Rosens, Edmonton, Alta./Alb., Dec./déc. 1986.

P. Dupré, QAEOL, St-Laurent, P.Q./Qc, Dec./déc. 1986.

M.J. Prim, MWC, Bedford, N.S./N.-É., Jan./janv. 1987.

E.E. Humby, NWC, Gander, Nfld./T.-N., Jan./janv. 1987.

STAFF CHANGES / CHANGEMENT DE PERSONNEL

Promotions / Appointments Avancements / Nominations

L.M. Stirling (SM) Chief/Chef, ACPD, Downsview, Ont.

G. Burke (MT-5) OIC/Responsable, W03/BM3, Yellowknife, N.W.T./T.N.-O.

A. Pankratz (MT-2) Meteorologist/Météorologiste, ARWC, Edmonton, Alta./Alb.

D. Munson (EG-5) Pres. Tech./Techn. en prés., W04/BM4, Inuvik, N.W.T./T.N.-O.

T. Goos (MT-7) OIC/Responsable, W01/BM1, Whitehorse, Y.T./Yuk.

G. Croteau (MT-6) Meteorologist/Météorologiste, CMCFS, Dorval, P.Q./Qc

A. Gagné (EG-5) Met. Tech./Techn. en mét., CMCFT, Dorval, P.Q./Qc

L. Racine (SCY-3) Secretary/Secrétaire, AABD/S, Downsview, Ont.

G. Jacob (AS-7) Special Policy Advisor/Conseilles des programmes spéciaux, Ottawa, Ont.

P. Richardson (EL-5) Electrical Tech./Electronicien d'entretien, PAED, Vancouver, B.C./C.-B.

A.M. Paul (CR-4) Clerk/Commis, PAED, Vancouver, B.C./C.-B.

C. Krupat (CS-1) Programmer/Programmeur, CIDO, Dorval, P.Q./Qc

P. Kurchina (CS-2) Programmer/Programmeur, AWAC, Downsview, Ont.

P. Gillard (SCY-2) Secretary/Secrétaire, AWAC, Downsview, Ont.

S. Guzyrak (AS-2) Admin. Officer/Agent d'admin., AWAC, Downsview, Ont.

L. Birmann (ST-OCE-3) Word Processor Operator/Oper. trait. de textes, ARMD, Downsview, Ont.

L. Lefavre (MT-6) Chief Prognostician/Météorologiste surveillant, CMCF, Dorval, P.Q./Qc

D. Leroux (CR-4) Clerk/Commis, QAEAF, St-Laurent, P.Q./Qc

H. Black (PG-3) Head, Procurement Services/Chef, services d'économat, ACSI, Downsview, Ont.

M. Yan (PG-2) Jr. Procurement Officer/Agent d'économat, ACSI, Downsview, Ont.

A. Pohl (MT-6) Meteorologist/Météorologiste, NWC, Gander, Nfld./T.-N.

W. Miller (EG-5) Pres. Tech./Techn. en prés., W03/BM3, Yellowknife, N.W.T./T.N.-O.

C. Paquin (EG-3) U/A Tech./Techn. en aér., WS2/SM2, Kuujuaq, P.Q./Qc

E. Gola (EG-3) U/A Tech./Techn. en aér., WS1/SM1, La Grande IV, P.Q./Qc

L. Waithe (CR-4) Clerk/Commis, AAFA, AES, Downsview, Ont.

P. Campbell (CR-4) Clerk/Commis, AAFA, AES, Downsview, Ont.

T. Colavecchia (CR-4) Clerk/Commis, AAFA, AES, Downsview, Ont.

C. Butara (SCY-2) Secretary/Secrétaire, ACSI, Downsview, Ont.

Transfers / Mutations

J. MacDuff (EG-6) Wea. Serv. Climatologist/Climatologiste, serv. météo., W04/BM4, Calgary, Alta./Alb.

S. Knott (MT-2) Meteorologist/Météorologiste, ALWC, Edmonton, Alta./Alb.

M. Lacasse (CR-4) Clerk/Commis, CMCAF, Dorval, P.Q./Qc

L. Reber (CM-6) Communicator/Agent de communication, PWC, Vancouver, B.C./C.-B.

C. Brennan (EG-7) OIC/Responsable, Sable Island, N.S./N.-É.

C. Clarke (EG-3) U/A Tech./Techn. en aér., WS2/SM2, Goose, Nfld./T.-N.

J.D. Lancin (EG-3) U/A Tech./Techn. en aér., WS2/SM2, Stephenville, Nfld./T.-N.

J.M. Campbell (MT-2) Met. Dev. Level/Mét. niveau perf., Trenton, Ont.

Y. Gervais (EG-4) U/A Tech./Techn. en aér., Maniwaki, P.Q./Qc

G. Croteau (MT-3) Meteorologist/Météorologiste, CMC, Dorval, P.Q./Qc

R.C. Harvey (MT-6) Meteorologist/Météorologiste, PAED, Vancouver, B.C./C.-B.

Y. Pelletier (MT-2) Meteorologist/Météorologiste, Edmonton, Alta./Alb.

J. Couturier (EG-5) Pres. Tech./Techn. en prés., ALWC, Edmonton, Alta./Alb.

B. Marquis (MT-2) Meteorologist/Météorologiste, ARWC, Edmonton, Alta./Alb.

P. Petropoulos (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., WS3/SM3, Fort Reliance, N.W.T./T.N.-O.

G. Carpenter (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., WS3/SM3, Edson, Alta./Alb.

S. Boutot (EG-5) Met. Tech./Techn. en mét., Goose Bay, Nfld./T.-N.

C. Smith (EG-5) Met. Tech./Techn. en mét., Goose Bay, Nfld./T.-N.

R. Gratton (SCY-2) Secretary/Secrétaire, ACPD, Downsview, Ont.

A. Frappier (MT-2) Met. Dev. Level/Mét. niv. perf., PWC, Winnipeg, Man.

J. Ali-Ridha (CR-3) Clerk/Commis, ACSI, Downsview, Ont.